

## ***La pratique de l'épée***

Dans la cour de Hugh Douglas à Longniddry, le soleil de ce début de matinée se reflétait sur la grande épée à deux mains. Il n'y avait aucun combat, c'était simplement un exercice. Un jeune homme aux yeux d'un gris profond et à la mine sérieuse tentait de se réhabituer à la méthode de défense utilisée dans son pays. Deux garçons regardaient d'un œil avide leur précepteur, John Knox, qui maniait habilement l'arme face à des assaillants imaginaires.

« Si vous pensez que je vais oublier de vous faire apprendre vos leçons, jeunes messieurs, vous vous trompez. »

John corrigea sa posture avant de lever la grande épée puis de l'abaisser, formant un long arc de cercle. Puis la faisant passer adroitement d'une main à l'autre, il changea de direction, porta une attaque, recula, et recommença.

Il ne faisait pas vraiment froid ce matin-là, pourtant de petits nuages de buée s'échappaient de la bouche de John à mesure qu'il se réchauffait. L'activité stimulait son cœur. L'odeur prononcée des chevaux et le parfum âcre du foin lui chatouillaient les narines. Une infime goutte de sueur apparut sur son front. Son corps commençait à bien réagir — ce qui ne lui était pas arrivé si souvent ces derniers temps. Il s'était surtout appliqué à instruire les deux garçons qui, de la ligne de touche, l'observaient avec envie.

L'imposante demeure de Hugh Douglas se dressait au-dessus d'eux. Elle ressemblait plus à une forteresse — ce qui à l'origine avait été sa destination principale et continuait de l'être — qu'à une maison familiale. Elle projetait parfois une ombre lugubre ; elle était sinistre. On l'appelait le château de Longniddry. Elle n'abritait aucun proche de la royauté mais une famille noble et respectée par le peuple.

Un frisson parcourut le dos de John alors qu'il levait son épée pour exécuter une nouvelle attaque. Il s'arrêta. Il se sentit poussé à scruter longuement la campagne environnante. « J'ai intérêt à être sur mes gardes. Il faut que j'en prenne l'habitude, désormais. » Même la famille Douglas devenait plus prudente ces temps-ci. La menace était réelle. John Knox savait qu'il devait garder les yeux ouverts et faire preuve de présence d'esprit.

Constatant qu'il n'y avait pas même un chien errant à l'horizon, il reprit son entraînement. Il examina longuement son arme. Elle était de belle facture. Bien utilisée, elle pouvait donner la mort. Pourtant ce n'était pas les Douglas que Knox allait protéger durant les prochaines semaines, mais le prédicateur George Wishart, dont le nom était sur toutes les lèvres. Certains le considéraient comme un réformateur dangereux, d'autres le respectaient pour sa profondeur d'âme.

Les deux fils Douglas avaient à peine bougé d'un pouce, tant ils étaient concentrés sur l'épée. Francis et son cadet seraient bientôt appelés à la manier eux aussi. Knox craignait pour leur sécurité. Dans quelle sorte de monde allaient-ils grandir ? Verraient-ils une Écosse où régnerait la liberté de pensée, d'expression, la liberté d'adorer Dieu ? Ils étaient nés dans un foyer adepte de la foi réformée, obéissant à la Parole de Dieu, refusant de se conformer aux exigences des prêtres.

John savait que de telles familles n'étaient pas bien vues par la couronne ou l'Église. Dans le climat actuel leur vie pouvait être en danger. John secoua la tête, incrédule. D'autres avaient péri pour leur foi auparavant et la situation empirait en Écosse.

Pointant son épée un peu plus brutalement, John se tourna d'un côté puis de l'autre. S'arrêtant pour reprendre son souffle, il essuya la transpiration sur son front. Il était peut-être temps de rengainer, mais il remarqua la déception des enfants. Francis et son frère ne voulaient pas retourner tout de suite dans la salle d'étude.

« Ils espèrent probablement essayer l'épée. John sourit. Mais ils sont trop jeunes pour tenir une arme si lourde et dangereuse. C'est moi qui dois m'exercer, alors donnons-leur quelque chose à regarder...

Mais avant qu'il ait pu reprendre, Francis l'interrogea :

— Est-ce réellement l'épée de George Wishart ?

— Oui, tout à fait. Je crois qu'elle fera l'affaire.

— En quoi exactement ? demanda Francis.

John eut un large sourire. Il connaissait bien ces garçons à présent. C'était encore une tactique pour gagner du temps.

— Alors, mes enfants, voulez-vous que je vous raconte une histoire au lieu d'étudier ?

Francis acquiesça avec enthousiasme. John ôta un peu de saleté de l'une de ses bottes avant de commencer :

— Bon, vous savez qui est M. Wishart, n'est-ce pas ?

— Il est justement dans le bureau avec Père, je crois, et il nous a rendu visite deux fois, peut-être davantage, répondit Francis.

— Eh bien, poursuivit John, Wishart prêche la Parole de Dieu. Il est courageux et rempli du Saint-Esprit. Sa vocation

est de répandre les Écritures dans notre pays. Mais beaucoup l'en empêcheraient s'ils le pouvaient, et quelques-uns ont essayé. C'est M. Wishart qui a demandé qu'on me donne cette épée, avec la permission de votre père. M. Wishart a besoin de protection lorsqu'il se déplace. Il a des adversaires qui pourraient l'emprisonner, sinon l'attaquer et le tuer. J'ai pour tâche de l'accompagner et de dégainer mon arme si quelqu'un attentait à sa vie.

— Pourquoi ? Qu'a-t-il fait ? interrogea le plus jeune des frères.

Francis se moqua mais John se contenta de sourire :

— Mais il n'a rien fait de mal, rien qui justifie les menaces de ces hommes à l'esprit mauvais.

Knox s'assit sur un tabouret à traire laissé là par l'une des servantes.

— C'est ce qu'il pense, dit et croit qui lui a valu ces ennemis.

— Des idées peuvent-elles vous mener en prison ? demanda Francis, perplexe et un peu inquiet.

— C'est possible en 1545. Moi-même j'ai dû abandonner le sacerdoce et suis devenu votre précepteur, les garçons, parce que je ne peux plus servir l'église de Rome. Je considère en effet que c'est une fausse église. Ce n'est pas l'Église de Christ mais une église d'idoles.

Sortant un chiffon, John se mit à essuyer l'épée tout en s'animant.

— C'est en entendant George Wishart prêcher et en discutant de ces sujets avec lui que j'ai été amené à saisir la vérité.

Levant son arme à nouveau pour voir la lueur du soleil s'y refléter, il inclina solennellement la tête.

— Et peut-être devrai-je brandir cette lame pour défendre la vérité et un homme qui la proclame clairement et hardi-

ment. Les garçons, je considère mon rôle de protecteur de George Wishart comme un grand honneur. Par la grâce de Dieu je serai l'un des outils du Tout-Puissant pour apporter la lumière à notre terre.

— Avez-vous peur ? questionna le cadet.

— À certains moments, oui jeune homme, admit John. Mais je me confie en Dieu. Il est notre Seigneur souverain et rien n'échappe à son contrôle. Wishart m'a enseigné cela, entre autres.

Regardant ses deux élèves bien en face, John sourit. Ils étaient suspendus à ses lèvres comme lui à celles de Wishart. Mais il s'oubliait.

— Francis, montre le bon exemple à ton frère en retournant en classe pour continuer cette version latine que je vous ai donnée. Je vais bientôt partir avec George Wishart. Je serai revenu avant la fin du mois. Il y a d'autres devoirs et lectures que vous devrez effectuer durant mon absence.

Selon les instructions de votre père, je vous testerai sérieusement à mon retour. Travaillez dur et n'omettez pas de prier pour la sécurité de M. Wishart pendant que nous voyagerons pour accomplir l'œuvre de Dieu. »

Francis et son frère se résignèrent. Mais en regagnant la maison Francis tourna la tête et vit que son précepteur se préparait. Il aurait tant désiré se joindre à lui pour vivre l'aventure, l'écouter encore raconter des histoires et peut-être le voir flanquer une raclée à une paire de bandits. Ce serait bien ! Mais tout ce qui l'attendait ce jour-là, c'était la salle de classe. « Peut-être qu'à son retour M. Knox me laissera tenir l'épée pour que je m'entraîne. » Il ne pouvait qu'espérer...